

« La spiritualité de l'accueil, c'est la joie de recevoir. La joie du Christ lui-même puisqu'on accueille en son nom! On ne sait jamais qui va venir, nos journées sont pleines de surprises. »

Jean-Louis Van Kelst, hôte au centre spirituel « En chemin avec Jeanne »

●●● d'adoration ou de chapelet.

« L'hospitalité d'Abraham au chêne de Mambré (lire ci-contre) ainsi que la Règle de saint Benoît sont pour nous fondateurs », explique Léonard Tandeau de Marsac. C'est d'ailleurs en citant un SDF, accueilli un jour à leur table et invité par le couple à définir ce qu'est un accueil spécifiquement chrétien, qu'il répond à son tour à cette question: « Tu l'effaces et tu laisses le Christ accueillir. » « Tout est là: la présence discrète et le recours à la prière », insiste le couple. Disponibilité souriante, don de soi généreux, souplesse face aux imprévus, discrétion sont effectivement des qualités mises en avant par ces chrétiens qui, à longueur d'années, accueillent des inconnus qu'ils ne reverront sans doute jamais. « En fait, il faut faire sentir par des petits gestes concrets que la personne accueillie est importante et précieuse », précise Martine Chastagner, 66 ans, responsable de l'accueil, avec une soixantaine de bénévoles, au centre spirituel du Hautmont (Nord).

« Et faire en sorte que la personne ne soit pas gênée par du matériel pour pouvoir se consacrer pleinement à sa retraite spirituelle », ajoute Martine Chastagner. Laurence Radiguet ajoute encore une autre qualité indispensable pour l'accueil: l'abandon à la providence. Elle, son mari et leurs six enfants ont répondu à la demande de l'ancien évêque du Puy-en-Velay, Mgr Henri Brinard, et ont repris, en 1989, le vaste domaine de Chadenac (Haute-Loire) en tant que centre de l'Union catholique de plein air et des centres de vacances (UCPCV). « On s'appuie sur la providence et sur l'intercession des carmélites du Puy, raconte-t-elle. Elles portent tous nos projets dans la prière. »

Claire Lesegretain

(1) Apprendre à accueillir, Martine Barbeau, Mame, coll. « Cahier de l'École Cathédrale », 1999, 78 p.

(2) Tradition médiévale offrant gîte et couvert à la libre participation du pèlerin et, par extension, principe de fonctionnement de certains hébergements avec libre participation aux frais.

## « L'hospitalité, une valeur universelle de l'humanité »

Christoph Theobald

Professeur de théologie fondamentale et dogmatique aux facultés jésuites de Paris (Centre Sèvres)

Pour Christoph Theobald, à travers l'hospitalité, la tradition chrétienne manifeste ce qu'elle est et témoigne d'un Dieu à la fois hospitalier et hôte.

Avant d'être une tradition biblique puis chrétienne, l'hospitalité n'est-elle pas propre à tous les peuples ?

Père Christoph Theobald :

Effectivement, une sorte de loi non écrite, que l'on retrouve dans toutes les traditions, impose d'accueillir l'étranger, surtout s'il est en danger. Bon nombre de légendes et de mythes font de cette loi de l'hospitalité une valeur universelle de l'humanité. Mais cette loi est paradoxale car elle est à la fois inconditionnelle – au point que, dans certaines cultures, on ne demande ni le nom ni l'origine de celui que l'on héberge – et marquée par l'attente tacite que la personne accueillie se conforme aux coutumes du lieu. Jacques Derri-da (1) parle ainsi de « l'antinomie de l'hospitalité ». Dans l'hospitalité, joue aussi une dimension de réciprocité, soulignée, dans la langue française, par l'emploi du même mot « hôte » pour désigner la personne qui accueille et celle qui est accueillie. Cette unicité de vocabulaire dit quelque chose d'une hospitalité réussie: que celui qui accueille soit, en quelque sorte, accueilli par celui qu'il accueille. Enfin, l'hospitalité garde une dimension de mystère, car on ne



Christoph Theobald. Stéphane Ouzouinoff/Cliric

saît à l'avance si celui qui se présente vient en ami ou en ennemi. Le linguiste Benveniste a rappelé que les mots latins *hospes* (hôte) et *hostis* (ennemi) sont tirés de la même racine indo-européenne. On peut donc dire que l'hospitalité, en tant que trait fondamental de l'anthropologie, est révélatrice de ce qu'est l'être humain, à savoir qu'il ne se limite jamais à une appartenance tribale, sociale ou nationale.

Dans cette perspective anthropologique, en quoi l'hospitalité chrétienne diffère-t-elle ?

C. T. : D'une part, parce que toutes les rencontres de Jésus, surtout dans l'Évangile de Luc, sont des récits d'hospitalité. Il s'agit de relations caractérisées par la capacité à se dessaisir de soi au profit de la présence à l'autre, ici et maintenant. Ainsi, lorsqu'il envoie ses 72 disciples, Jésus les met en situation de devoir demander l'hospitalité (Lc 10, 7). Ce qui signifie que le

propre du missionnaire, c'est d'être accueilli. Il me semble que l'Église aujourd'hui en Europe doit se mettre à nouveau en situation d'être accueillie: parfois, elle se sent tellement chez elle qu'elle veut imposer les traditions chrétiennes comme des présupposés.

Mais quand on parle d'hospitalité chrétienne, s'agit-il d'accueillir le Christ ou d'accueillir au nom du Christ ?

C. T. : Penser faire quelque chose « au nom du Christ » – formule de l'évangéliste Luc – signifie que l'on se considère comme envoyé par lui. Et c'est effectivement bien souvent la motivation des chrétiens qui accueillent, qu'ils le disent ou pas. Mais il s'agit aussi d'accueillir tout hôte en étant persuadé qu'il est le Christ lui-même (Mt 25, 40).

Et quelle est l'autre spécificité de l'hospitalité chrétienne ?

C. T. : C'est le fait que non seulement l'accueil est inconditionnel, avec priorité aux plus démunis (aveugles, boiteux...), mais aussi qu'il est poussé jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'accueil de l'ennemi. En ce sens, la Cène est le lieu ultime de l'hospitalité puisque Judas, qui va livrer Jésus à la mort, est totalement accueilli – ce qui rappelle, au passage, que la violence la plus cruelle provient souvent des plus proches. Ainsi, il y a une identification entre hospitalité et sainteté: est saint celui qui accueille et qui aime jusqu'à courir le risque de mourir. À travers l'hospitalité, la tradition chrétienne manifeste ce qu'elle est et témoigne d'un Dieu à la fois hospitalier et hôte.

Recueilli par Claire Lesegretain

(1) De l'hospitalité, Jacques Derri-da, Calmann-Lévy, 1997.

## repères

Les fondements bibliques de l'accueil

Dans l'Ancien Testament, de très nombreux passages évoquent l'hospitalité et l'accueil dus à chacun. L'un des plus connus concerne Abraham à Mambré (« Trois hommes étaient debout près de lui. Il courut au-devant d'eux et se prosterna » en Gn 18, 2-5), mais tous les prophètes insistent sur l'obligation de l'hospitalité: « Partage ton pain avec celui qui a faim, fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile; si tu vois un homme nu, couvre-le, ne te détourne pas de ton semblable » (Is 58, 7).

Jésus, tout au long de son ministère, témoigne de l'accueil de Dieu pour les petits (« Laissez venir à moi les enfants » en Mc 10, 14), les pécheurs (« Cet homme fait bon accueil aux gens de mauvaise vie et mange avec eux » en Lc 15, 2) et les personnes en difficulté (« Venez à moi, vous tous qui ployez sous le poids du fardeau, et je vous donnerai du repos » en Mt 11, 28). Il pratique l'hospitalité en lavant les pieds de ses disciples (Jn 13, 3). Et dans son enseignement, il affirme qu'accueillir l'autre c'est accueillir Dieu: « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli (...). Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Mt 25, 35).

Saint Paul évoque très souvent l'hospitalité à exercer par les chrétiens comme Christ le ferait: « Accueillez-vous donc les uns les autres, comme Christ vous a accueillis » (Rm 15, 7) ou « N'oubliez pas l'hospitalité; car, en l'exerçant, quelques-uns ont hébergé des anges, sans le savoir » (He 13, 2).